

Marie, corps et âme

« *La virginité de Marie se situe sur un autre plan bien plus grand que celui de ne tenir qu'à une peau déchirée ou non.* » Dans son courrier paru dans La Croix du 13 janvier 2003, le F. Jean-Louis Paumier assure que sa foi ne tient pas à la virginité matérielle de Marie.

Je voudrais remarquer tout d'abord que la tradition chrétienne, avec ses symboles de foi, tient à appeler Marie « *la Vierge* » ou « *la toujours Vierge* » : cette virginité perpétuelle n'a pas fait l'objet, à elle seule, d'une définition dogmatique en bonne et due forme, pas plus que la résurrection du Christ ; elle fait partie de l'héritage des croyants. Mais s'agit-il d'une simple idée théologique, pour faire comprendre la pureté de la foi de Marie et son adhésion sans réserve au désir de Dieu ?

La question revient à celle de la vérité de l'Incarnation. Le Verbe, le Fils unique de Dieu, a-t-il vraiment pris notre chair ? Et son union avec notre chair mortelle a-t-elle une importance pour notre salut ? Le salut concerne-t-il aussi notre chair ? Croyons-nous en la résurrection de la chair ? Si oui, Marie n'est pas simplement la comblée de grâce dans son cœur et sa foi, mais le « oui » de la petite servante entraîne la mobilisation de toute la substance de son être, corps et âme : de A jusqu'à Z, elle appartient à Dieu. Être « *saint et immaculé en présence de Dieu dans l'amour* » (Ep 1,4) n'est plus simplement pour l'humanité une promesse sans aucun point d'appui dans la vie des personnes humaines ; mais c'est bien une réalité déjà advenue dans la chair de notre terre grâce à l'humble existence d'une femme de Nazareth.

Il est une créature humaine - une simple créature, pas un être intermédiaire entre le Christ et nous - pour qui, réellement, charnellement, Dieu seul suffit. S'il avait trouvé en elle la plus petite trace d'hésitation, de doute ou de refus, Dieu, infiniment respectueux de la liberté de l'homme, n'aurait pas pu forcer la porte de son cœur. Il désirait le « oui » de sa vie entière. Ainsi, pour Marie Immaculée, à la différence de ce qu'il en est pour nous autres pécheurs, Dieu est tout. Elle ne dira pas : « *Dieu est mon fils aîné!* » Elle ne peut pas inscrire Dieu dans une série d'autres enfants, d'autres amours ; comme pour le Père, Jésus est son Unique. Elle nous prendra, nous ses enfants, dans son amour unique pour son Fils et son Dieu. En elle, nous découvrons la vérité de la parole de Jésus : « *Celui qui croit à la vie éternelle* » (Jean 6, 47). Dans la puissance de l'Esprit, « *celle qui a cru* » (Luc 1, 45) nous enfante à la Résurrection.

Nous comprenons que ce qui la concerne ne la concerne pas seulement en tant que personne individuelle : nous contemplons en elle, et en elle nous vivons déjà, la réussite de la nouvelle Création inaugurée par la résurrection de Jésus, dans la chair précisément. Il y va de la vérité de notre salut, de l'efficacité de l'œuvre de grâce. Sans cela, nous rejoindrions « l'athéisme fidèle » d'André Comte-Sponville (La Croix du 30 novembre - 1^{er} décembre 2002) : l'amour n'est qu'une idée noble véhiculée par le prophète Jésus, dont la vie s'arrête à la croix.

Or, l'amour n'est pas simplement une valeur, il est Dieu livré pour nous, source inépuisable qui donne sens à la souffrance et à la mort même, qui ouvre un chemin au pécheur : l'espérance et la foi ne sont pas des ornements surajoutés à une vie conduite par l'amour, mais elles constituent sa sève ; le Christ ressuscité est lui seul la vie intime de l'amour offert, il pénètre le tissu de notre existence encore cernée par la mort, il ne l'absorbe pas, il la transfigure de l'intérieur. Il peut franchir les portes de nos cénacles sans les briser, car un chemin lui a été ouvert : sans le moins du monde la forcer, il a pu pénétrer la chair et le cœur de la vierge de Nazareth.

Si le Christ n'est pas ressuscité, notre vie n'est que le rêve d'une ombre. Si Marie n'est pas avec lui corps et âme, d'un bout à l'autre de son existence, le salut n'est que la réparation promise d'un premier échec. Mais non ! Le mal a été vaincu en sa racine même. Plus originelle que le péché, règne la grâce. Nos corps eux-mêmes sont déjà transfigurés et poreux à la lumière, rendus immaculés dans le « oui » virginal du corps et du cœur de Marie.

P. André Cabes
(Hautes-Pyrénées)
La Croix 10 février 2003